

# LE NEVEU DE RAMEAU AU MIROIR DE SA RÉCEPTION HONGROISE : DE L'INTERPRÉTATION PHILOLOGIQUE À UNE APPROCHE SATIRIQUE

*POUR UNE ORIENTATION MÉTHODOLOGIQUE : QUESTIONNEMENTS*

Sur quel mode de discours peut-on réfléchir et écrire aujourd'hui à propos de la réception du *Neveu de Rameau*, l'ouvrage peut-être le plus fascinant mais sûrement le plus déconcertant de Diderot, de manière susceptible d'apporter un point de vue nouveau ou tout au moins novateur ? Existe-t-il à ce sujet des discours qui soient plus pertinents que les autres dans la mesure où ils rendent compte du changement de la manière de penser à l'égard du « phénomène » du *Neveu* ? Quel est l'intérêt de ces discours s'ils concernent la réception de la part des chercheurs appartenant à une littérature « mineure » en Europe ? La réception hongroise du *Neveu de Rameau* peut-elle s'avérer intéressante lorsqu'elle suit les courants internationaux ou, tout au contraire, lorsque, consciemment ou non, elle s'en écarte ? Toute réception dépend en effet de la culture-cible, celle des destinataires qui jugent l'ouvrage selon les normes esthétiques de leur temps<sup>1</sup>. La spécificité de la réception hongroise de l'ouvrage de Diderot découle de la situation géographique et du contexte historique particuliers du pays : son caractère intermédiaire entre les cultures de l'Europe de l'Ouest et de l'Est.

L'histoire de la réception est toujours un processus organique complexe, qui connaît des périodes d'épanouissement aussi bien que des déclin. Pendant ces derniers, l'œuvre semble endormie, jusqu'à ce que, resurgissant

1. À ce propos, le recours à la formule « horizon d'attente » de Hans-Robert Jauss nous semble pertinent. Cf. Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. fr. Claude Maillard, Paris, Gallimard, 1978.

de l'oubli, elle ne fasse l'objet de réinterprétations et de commentaires de tous ordres. Ces regains d'intérêt ne sont pourtant jamais aléatoires, mais historiquement conditionnés par le contexte sociopolitique et idéologique. L'intérêt porté à l'ouvrage de Diderot par le public hongrois suit également des « vagues », qui sont en partie liées aux célébrations dont le philosophe a pu faire l'objet, mais déterminées aussi par d'autres facteurs, surtout idéologiques. Une question méthodologique se pose alors : comment peut-on présenter la fortune critique d'un ouvrage, tout en évitant l'écueil de redire ce qui a déjà été constaté à ce sujet, et comment introduire la perspective théorique et critique dans une étude de la réception ? Passant en revue les différentes étapes de la réception hongroise du *Neveu*, nous tâcherons de dresser un panorama qui, certes, sera descriptif de par sa nature, mais qui révélera aussi les déplacements d'accents dans les enjeux théoriques. En effet, beaucoup de perspectives, parfois contradictoires et irréconciliables, ont déjà été proposées par des études portant sur cet ouvrage qui offre simultanément plusieurs pistes d'analyse. Si certaines d'entre elles s'avèrent pertinentes parmi les interprètes hongrois du *Neveu de Rameau* — alors que d'autres semblent négligées, tel par exemple le bestiaire de la « ménagerie Bertin » —, quelles en sont les causes possibles ? La réception hongroise, traditionnellement tournée vers la philologie davantage que vers la théorie<sup>2</sup>, montre depuis longtemps un intérêt pour les incertitudes qui entourent la genèse du *Neveu* (sa date de création et la fortune de son manuscrit), mais plus récemment aussi pour le satirique qui se révèle par le langage : le langage verbal tout aussi bien que celui, non-verbal, qu'est la pantomime.

Examinant la spécificité des « regards » hongrois portés sur *Le neveu de Rameau*, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : quels sont les points de vue essentiels mis en lumière par ces lectures hongroises, relevant de différentes époques historiques et déterminés alors par différentes idéologies ? Sur quels aspects de l'œuvre ces approches mettent-elles l'accent ? Les interprétations hongroises des ouvrages de Diderot

2. Péter Veres, écrivain et député parlementaire hongrois de l'entre-deux-guerres, déclara à juste titre que le peuple hongrois n'est pas celui des philosophes et que la langue hongroise ne se prête guère à la réflexion philosophique. De même, l'historien et sociologue Sándor Karácsony — dans son livre de 1939 intitulé *A Magyar észjárás [La mentalité hongroise]* — est persuadé que la langue et la mentalité hongroises, beaucoup moins abstraites que celles des cultures occidentales, répugnent à toute théorisation.

ont d'abord été influencées par la culture allemande, puis imprégnées de l'idéologie marxiste, pour aboutir, vers la fin des années 1990, à d'autres perspectives, relevant en premier lieu des théories du satirique et de la recherche des liens avec les modèles antiques. Aussi cette dernière approche détermine-t-elle les perspectives actuelles de la lecture du *Neveu* en Hongrie.

Lors de l'étude de la réception, la méthode courante consiste à énumérer les étapes majeures du processus, à les commenter pour tenter d'en dresser un bilan, mais il n'en résulte le plus souvent qu'une série d'images superposées. Elles montrent certes les temps forts de la réception, lorsque l'ouvrage parvient à susciter de l'intérêt dans la culture-cible, mais ces différentes couches interprétatives risquent parfois de se ternir, au lieu de s'éclairer. Dans cet article, nous suivrons une démarche proche de l'herméneutique au sens où, au-delà de la présentation purement factuelle des différentes interprétations du *Neveu de Rameau*, nous évoquerons aussi des interrogations de portée plus générale qui visent à rechercher les causes des phénomènes. Afin de présenter les images hongroises du *Neveu*, nous recourrons non seulement à des études qui l'analysent directement — avant tout aux préfaces ou postfaces à ses différentes traductions — mais, pour les nuancer, nous citerons également des remarques éparses tirées des ouvrages critiques, littéraires ou esthétiques. Les deux premières parties, descriptives et historiques, seront plus courtes que la troisième, théorique, qui traitera de l'approche satirique: elles se limiteront à présenter les lignes de force des deux premières «vagues» de la réception du *Neveu* en Hongrie. Bien que la spécificité des perspectives hongroises consiste dans le fait qu'elles sont généralement liées aux pratiques traduisantes, notre étude sera moins centrée sur l'évaluation des cinq traductions hongroises intégrales du *Neveu de Rameau* — ce travail a déjà été effectué par Olga Penke<sup>3</sup> — que sur les images qui se dessinèrent à la suite des interprétations du texte.

3. Pour la réception hongroise du *Neveu de Rameau* au regard de ses différentes traductions, voir les études d'Olga Penke: «La réception des œuvres et des idées de Diderot en Hongrie», *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 4 (1988), p. 81-110 et «Les traductions hongroises des œuvres de Diderot», dans *Traduire Diderot*, Szeged, Jate Press, 2013, p. 73-82.

*PREMIÈRE IMAGE : LE MIROIR DE LA PHILOLOGIE ÉRUDITE ET LA QUESTION DU GENRE*

Le rayonnement du *Neveu de Rameau* se fait sentir en Hongrie depuis plus de cent ans. Sa réception hongroise au cours du xx<sup>e</sup> siècle a subi des influences assez variées : elle se compose de trois étapes majeures ou, pour utiliser une métaphore musicale, de trois mouvements<sup>4</sup>. Si la fortune critique d'un auteur étranger dépend foncièrement de la qualité de ses traductions, à part les traducteurs, la tâche la plus difficile revient sans doute aux interprètes qui introduisent un auteur dans l'opinion littéraire, « donnant le ton » ainsi de sa réception. De ce point de vue, *Le neveu de Rameau* débuta fort bien en Hongrie car sa première traduction est le travail consciencieux du philosophe et esthète Bernát Alexander.

Bien que l'écho des idées des Lumières françaises se retrouve de manière indirecte dans les ouvrages des écrivains hongrois des xviii<sup>e</sup> et des xix<sup>e</sup> siècles, l'influence de Diderot est plus tardive que celle de Voltaire ou de Rousseau. De fait, la première grande étape des traductions hongroises de Diderot date du tournant des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles, lorsque la publication de ses œuvres choisies en matière philosophique et esthétique voit le jour. La traduction du *Neveu de Rameau* figure dans le second volume de cette collection, avec celles du discours *De la poésie dramatique*, des *Essais sur la peinture* et du *Paradoxe sur le comédien*<sup>5</sup>. Leur traducteur Bernát Alexander accompagne ces textes de notes abondantes, ainsi que d'un autre volume contenant ses études sur Diderot dont un chapitre s'occupe de l'analyse du *Neveu de Rameau*<sup>6</sup>. Pour l'établissement de ses notes, il s'appuie avant tout sur Goethe, tout en critiquant le fait que les remarques de celui-ci soient parfois des commentaires servant à rendre compte davantage des discussions littéraires du temps que de l'ouvrage de Diderot<sup>7</sup>. Nous

4. Voir Eszter Kovács, «Expériences et leçons de la traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot : *Denis Diderot. Esthétique, philosophie, politique*», *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 48 (2013), p. 277.
5. Cf. Denis Diderot, *Válogatott filozófiai művei [Œuvres philosophiques choisies]*, t. I, trad. et notes par Samu Kun, Budapest, Franklin Társulat, 1895 ; t. II, trad. et notes par Bernát Alexander, Budapest, Franklin Társulat, 1900. En 1915, les deux volumes ont paru ensemble dans une seconde édition revue et corrigée.
6. Bernát Alexander, *Diderot-tanulmányok [Études sur Diderot]*, Budapest, Franklin Társulat, 1900.
7. Bernát Alexander, «Notes» à Diderot, *Válogatott filozófiai művei*, t. II, *op. cit.*, p. 286. Au sujet du rapport de Goethe au texte de Diderot à la lumière de traduction

évoquerons par la suite quelques idées d'Alexander qui ont fondé la tradition interprétative hongroise du *Neveu*, et par rapport à laquelle ses lectures postérieures se sont positionnées.

Cette tradition est en effet inséparable du contexte de cette première traduction des œuvres philosophiques choisies de Diderot et des études qui leur sont consacrées. Dans la préface à ses études, Alexander plaide pour la cause de la philosophie hongroise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, prétendant que c'est grâce au contact des grands penseurs étrangers, par la diffusion de l'esprit de ceux-ci que les Hongrois doivent apprendre eux-mêmes à réfléchir<sup>8</sup>. De cette manière, il suggère une image de Diderot catalyseur de la pensée. Dans ses essais, l'érudit Alexander se réclame des ouvrages des chercheurs internationaux de son époque, tels Karl Rosenkranz, John Morley ou Émile Faguet<sup>9</sup>. Ses analyses s'inscrivent dans le sillage de la tradition germaniste, ce qui lui vaudra la critique du philosophe marxiste József Szigeti — auteur d'une longue étude introduisant l'édition des œuvres philosophiques de Diderot en 1950 — à laquelle nous reviendrons : à part la perspective psychologisante, il reproche à Alexander de transformer le matérialisme de Diderot en une conception panthéiste du monde<sup>10</sup>.

Bien qu'Alexander juge *Le neveu de Rameau* inachevé, brusquement interrompu, il le tient incontestablement pour le meilleur ouvrage de Diderot. Évoquant la question — qui sera ensuite abondamment discutée par la littérature critique hongroise — de la difficulté de la détermination du genre du *Neveu*, il rend compte de ses hésitations. Selon lui, le genre

de Bernát Alexander voir Olga Penke, «A folyton megújuló kihívás: a Rameau unokaöccse magyar fordításai» [Un défi en un renouvellement permanent: les traductions hongroises du *Neveu de Rameau*], dans: «Hogy jó s szép tettekben leld gyönyörűséged»: a 80 éves Fried István köszöntése [«Que tu trouves ton plaisir en de bons et beaux actes»: volume d'hommage dédié à István Fried à l'occasion des ses 80 ans], Szeged, Tiszatáj Alapítvány, 2015, p. 13-25.

8. Bernát Alexander, *Diderot-tanulmányok*, op. cit., p. VIII. Il est intéressant de noter qu'Alexander a écrit un court dialogue traitant des questions artistiques, dont la forme — la mise en scène de deux interlocuteurs appelés LUI et MOI — s'inspire très probablement du *Neveu de Rameau*. Cf. Bernát Alexander, «A fantázia» [La fantaisie], dans: *Tanulmányok. Művészet [Études. Arts]*, Budapest, Pantheon, 1924, p. 137-147.
9. La traduction d'Alexander se base sur l'édition des *Œuvres complètes* par Jules Assézat et Maurice Tourneux. Les traducteurs hongrois s'appuieront sur cette édition jusqu'aux années 1990 où la dernière traduction hongroise du *Neveu*, effectuée par Mihály Szívós, utilisera déjà comme référence l'édition DPV.
10. Voir Anna Dániel, *Diderot világa [L'univers de Diderot]*, Budapest, Európa, 1988, p. 355.

de l'ouvrage est peut-être le plus proche du dialogue: il prétend que c'est « le plus beau dialogue qui ait été écrit depuis Platon<sup>11</sup> ». D'un côté, il conteste la validité du terme « satire » qui figure dans le sous-titre de l'ouvrage, car on ne connaît pas la cible de la satire: serait-elle le Neveu, les ennemis de Diderot, son temps ou l'humanité toute entière? D'un autre côté cependant, il souscrit à la classification du texte parmi les satires, à cause de la figure du Neveu, parasite cynique sans morale, dont l'attitude envers toute question se caractérise par la moquerie<sup>12</sup>. Quant à la question générique, Alexander pencherait pour l'appellation « caractère », mais également avec des réserves car il trouve que le portrait du Neveu manque d'analyse de caractère et d'objectivité. Il est intéressant d'observer que le ton d'Alexander vire au pathos lorsqu'il commente *Le neveu de Rameau*: tout se passe comme si son analyse de l'ouvrage de Diderot avait été inspirée par la verve créatrice de celui-ci.

La monographie pionnière d'Alexander a le mérite certain d'avoir ouvert la voie en Hongrie à plusieurs études sur Diderot. Nous ne citerons ici que celle de l'historien de la littérature János Hankiss qui contient un chapitre consacré au *Neveu de Rameau*. Mettant ses analyses au service de la démonstration de sa thèse — selon laquelle Diderot a été le précurseur des écrivains réalistes et naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle —, il s'inspire visiblement de l'ouvrage d'Alexander lorsqu'il s'attarde lui aussi sur les indéterminations entourant le genre du *Neveu*. Il se montre enthousiaste vis-à-vis de l'ouvrage que les critiques de son temps rangent tantôt parmi les romans, tantôt parmi les satires<sup>13</sup>. Selon Hankiss, ce n'est pourtant pas un roman car l'élément fictif n'y joue pas de grand rôle. Prenant position pour sa considération en tant que satire, il attire l'attention sur la technique narrative de Diderot qui consiste à mêler à la fiction les événements servant de cadre au texte. Il achève son analyse par un jugement moral à l'égard de la figure du Neveu et constate chez le lecteur une oscillation entre sympathie et mépris. Sa remarque finale porte sur le style de Diderot qu'il trouve moins improvisé qu'il ne le semble de prime abord et qui annonce le « style musical » de Chateaubriand<sup>14</sup>.

11. Bernát Alexander, *Diderot-tanulmányok, op. cit.*, p. 95.

12. *Ibid.*, p. 105.

13. János Hankiss, *Diderot mint realista elbeszélő [Diderot écrivain réaliste]*, Budapest, Neuwald Illés Utódai, 1915, p. 45.

14. *Ibid.*, p. 52.

C'est également sur les aspects stylistiques que se concentre la préface de la traduction suivante du *Neveu de Rameau*, écrite par l'historien de la littérature Marcell Benedek. Pourquoi une retraduction hongroise du *Neveu* était-elle nécessaire en 1921 par Gábor Kemény, seulement six années après la réédition de la traduction de Bernát Alexander? Probablement parce que la première image du *Neveu* en Hongrie ne devint familière qu'à un cercle restreint de spécialistes. En effet, la préface de cette seconde traduction n'apporte pas de changement notable concernant les enjeux du *Neveu* soulignés par Alexander, car là aussi, c'est l'influence allemande qui domine: celle-ci servira de base pour l'érudition hongroise jusqu'à l'avènement de l'idéologie communiste. Le préfacier Benedek vante avant tout le style du texte, marqué par la vivacité, et prétend que, par le *Neveu*, Diderot aurait enfin trouvé un sujet dont le traitement était possible seul à l'aide de son style singulier, son « style-orchestre »<sup>15</sup>.

SECONDE IMAGE: LE NEVEU DE RAMEAU AURAIT-IL ÉCHAPPÉ À L'INTERPRÉTATION MARXISTE?

Une trentaine d'années plus tard, en 1951, paraît en Hongrie une nouvelle édition des retraductions des œuvres philosophiques choisies de Diderot — censée fonder une tradition de Diderot matérialiste militant —, mais ce recueil ne contient pas *Le neveu de Rameau*<sup>16</sup>. À part les considérations idéologiques, cette absence peut s'expliquer aussi par le simple fait que le *Neveu* n'est pas tenu pour un ouvrage philosophique mais pour une œuvre littéraire. Une nouvelle traduction de ce texte, donnée par János Győry, sera pourtant publiée en édition séparée en 1958, avec la postface d'Ilona Bartócz (qui sera la traductrice suivante du *Neveu* en hongrois). Si à cette époque-là, l'image de Diderot change foncièrement en Hongrie, il en va autrement pour celle du *Neveu de Rameau* dont la réédition ne porte pas l'empreinte de l'idéologie marxiste. Tout se passe comme si ce texte pouvait curieusement échapper à l'idéologie dominante qui voulait voir en Diderot une figure du « matérialisme militant et athée

15. Marcell Benedek, « Préface » à Denis Diderot, *Rameau unokaöccse [Le neveu de Rameau]*, trad. Gábor Kemény, Budapest, Dante, 1921, p. 24.

16. Diderot, *Válogatott filozófiai művei [Œuvres philosophiques choisies]*, trad. János Csatlós et János Győry, introduction par József Szigeti, Budapest, Akadémiai, 1951 (réédition en 1983).

du XVIII<sup>e</sup> siècle». Cette expression provient de la toute première page de l'introduction générale aux œuvres philosophiques de Diderot (1951), écrite par József Szigeti<sup>17</sup>. Bien que Szigeti ne s'engage pas dans l'analyse des ouvrages de Diderot et ne mentionne même pas le *Neveu*, nous ne trouvons pas inutile de citer succinctement quelques idées tirées de son introduction, afin de montrer la transformation de l'image de Diderot en Hongrie et, surtout, pour la contraster avec celle du *Neveu de Rameau* qui fut épargnée de l'idéologisation.

Après l'interprétation érudite suit donc celle qui est avant tout idéologique. Il est peu frappant de voir que la considération de Diderot en tant que penseur matérialiste s'affermi en Hongrie durant les années 1950, qui sont celles de l'épanouissement du communisme. Cette ambiance politique explique l'intérêt accru des maisons d'édition hongroises à l'égard de Diderot et, en général, des idées des matérialistes des Lumières jugés les plus radicaux<sup>18</sup>. Les préfaces aux traductions des ouvrages des penseurs tenus pour les précurseurs du marxisme et du léninisme sont révélatrices du changement d'orientation des recherches pendant le régime communiste. Elles doivent contenir obligatoirement des références aux idées de Marx, d'Engels, mais aussi de Lénine et aux travaux des chercheurs soviétiques contemporains. L'étude de József Szigeti — auteur, entre autres, d'un *Matérialisme dialectique* et d'une *Introduction à l'esthétique marxiste-léniniste* — reflète à merveille le contexte idéologique de son temps. Szigeti accuse notamment le traducteur du premier volume des œuvres philosophiques choisies de Diderot, le philosophe positiviste Samu Kun, pour ses vues reflétant celles des « idéalistes » de la bourgeoisie hongroise « libérale et cosmopolite » d'avant la première guerre mondiale<sup>19</sup>. Ceux-ci ne faisaient selon lui que « singer la vogue française de Diderot, qui se

17. Une dizaine d'années plus tard, cette étude paraît également en français. Cf. József Szigeti, *Denis Diderot, une grande figure du matérialisme militant du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest, Akadémiai, 1962 (réimpression en 1977).

18. C'est aussi l'époque de la traduction en hongrois du *Système de la nature* d'Holbach (1954). Voir István Cseppentő, « La traduction et l'édition du *Supplément au Voyage de Bougainville* en Hongrie », dans: *Traduire Diderot, op. cit.*, p. 94.

19. József Szigeti, *op. cit.*, p. 30. Il mentionne avec un accent légèrement péjoratif le « marxiste Lefebvre » dont il trouve par ailleurs intéressant l'ouvrage (*Ibid.*). Cf. Lefebvre à propos du matérialisme de Diderot: « Il n'a pas dénoncé les illusions et mensonges de l'idéologie bourgeoise. [...] Il n'a pas découvert le moteur de l'histoire: la lutte des classes. » (Henri Lefebvre, *Diderot ou les affirmations fondamentales du matérialisme* [1949], Paris, L'Arche éditeur, 1983, p. 54)



manifestait à la fin du siècle» et qui maquilla le «Diderot matérialiste en un philosophe positiviste acquis à l'idéalisme subjectif»<sup>20</sup>. Le vocabulaire de Szigeti abonde en des termes renvoyant à la lutte des classes, tels que «combat», «attaque de front», ou encore «arme idéologique». Pour appuyer cette image de Diderot penseur pré-marxiste, il se réfère, outre l'*Empiriocriticisme* de Lénine, aux idées de Marx et d'Engels<sup>21</sup>. Après avoir énoncé ses opinions sur un ton ferme et dogmatique, il arrive à la conclusion que même si Diderot est le précurseur le plus direct de la pensée socialiste au XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne parvient pas à réaliser une «conception dialectique de l'évolution»<sup>22</sup>.

Chez Szigeti, tout concourt en effet à prouver la thèse selon laquelle Diderot serait un «matérialiste militant» des Lumières: l'image qui en résulte est sans doute cohérente, mais faussée et figée. Sa position montre des recoupements avec les courants de pensée surtout français d'inspiration matérialiste et marxiste, comme les travaux de Jean Varloot, d'Henri Lefebvre ou de Roland Desné<sup>23</sup>. Il est d'autant plus surprenant de voir que ni la postface à la nouvelle traduction du *Neveu* ni les notes ne se ressentent de cette orientation, probablement pour la même raison qui était à l'origine de l'omission du *Neveu* des œuvres retraduites de Diderot en 1951: il n'est pas tenu pour une œuvre philosophique mais littéraire. Dans sa postface d'à peine cinq pages, Ilona Bartócz souligne que tout comme Voltaire et Rousseau, Diderot lutte pour la liberté de la pensée, mais ses écrits ne se prêtent pas facilement à la vulgarisation car ils résistent aux catégorisations<sup>24</sup>. Bartócz renoue avec la première image

20. József Szigeti, *op. cit.*, p. 5.

21. Pour la conception de Lénine sur Diderot précurseur du matérialisme dialectique, voir Éric Puisais, «Lénine lecteur de Diderot?», *Diderot Studies* 31, 2009, p. 255-263.

22. József Szigeti, *op. cit.*, p. 77. Il faut ajouter que, dans les années 1950, cette idéologisation imprègne non seulement la philosophie, mais se fait sentir dans toutes les disciplines en sciences humaines dont la «théorie de la traduction» où, à en croire une brochure pédagogique éditée à Budapest en 1955, le critère le plus important de la création d'une traduction équivalente était la compréhension de l'orientation politique du texte-source.

23. À la fin de son article traitant du matérialisme de Diderot, Roland Desné fait mention d'une étude «qui vient d'être publiée à Bucarest [sic], en français», celle de József Szigeti «dont le propos confirme, dans l'ensemble, le commentaire de Jean Varloot» (Roland Desné, «Sur le matérialisme de Diderot», *La pensée* 108, 1963, p. 108).

24. Ilona Bartócz, «Postface» à Diderot, *Rameau unokaöccse [Le neveu de Rameau]*, trad. János Györy, Budapest, Európa, 1958, p. 98.

hongroise du *Neveu*, esquissée par Alexander, lorsqu'elle constate que le texte, écrit sous forme dialogique, échappe à tout classement générique. Elle clôt son analyse sur l'idée du « réalisme passionné » de Diderot qui marque, à son avis, toute la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa courte introduction aux notes à cette même édition, György Szekeres s'attarde lui aussi sur la difficulté de la détermination du genre du *Neveu* qu'il qualifie de chef d'œuvre unique<sup>25</sup>.

En rapport avec l'idéologie marxiste, il convient de faire encore allusion à l'opinion de l'historien de l'art hongrois Arnold Hauser sur *Le neveu de Rameau*. Son jugement, inspiré par les théories de György Lukács, peut être considéré comme le mélange des deux images jusqu'ici présentées, celle des philosophes traducteurs et celle du courant dominant suivant, touché par la conception marxiste. Proposant une analyse sociologique de l'œuvre d'art — et du phénomène artistique en général —, Hauser évoque brièvement *Le neveu de Rameau* au sujet de Hegel et de ses propres considérations sur la notion de sincérité dans son ouvrage, écrit en allemand et intitulé *Soziologie der Kunst*<sup>26</sup>. Il vante Hegel d'être le premier à avoir reconnu, dans sa *Phénoménologie de l'esprit*, l'antagonisme dans le comportement du Neveu : l'opposition entre son âme amorphe et sa révolte héroïque, autrement dit, la dialectique dans la pensée de Diderot. Il lui reproche cependant d'idéaliser le héros qui n'est pourtant point idéal car Hegel interprète son hypocrisie comme une sorte de fierté, alors que, dans la lecture de Hauser, Diderot n'y fait aucune allusion<sup>27</sup>. Hauser cite encore le nom de Marx, qui conçoit *Le neveu de Rameau* comme un appel contre le conformisme : il approuve l'interprétation de celui-ci, selon laquelle ce texte de Diderot serait la représentation exemplaire de l'homme corrompu par l'hypocrisie avilissante de la société. De fait, l'idée de l'antagonisme des deux interlocuteurs est abondamment exploitée par les explications

25. György Szekeres, « Notes », dans : *Ibid.*, p. 103. Pour l'établissement des notes au texte, Szekeres opéra un choix parmi celles de l'édition de Jean Fabre qui était alors récente.
26. Arnold Hauser, *A művészet szociológiája [Sociologie de l'art]*, trad. Lívia Görög, Budapest, Gondolat, 1982, p. 808.
27. Yoichi Sumi regrette que la postérité n'ait retenu de *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel que l'antagonisme de LUI et de MOI et que celui-ci ait fondé une tradition dualiste de sa lecture. Voir Yoichi Sumi, *Le neveu de Rameau. Caprices et logiques du jeu*, Tokyo, France Tosho, 1975, p. 68. Sur la lecture hégélienne du *Neveu de Rameau*, voir Hans-Robert Jauss, « *Le neveu de Rameau* : dialogique ou dialectique (ou : Diderot lecteur de Socrate et Hegel lecteur de Diderot) », *Revue de Métaphysique et de Morale* 2 (1984), p. 145-181.

marxistes du *Neveu* qui mettent en relief le caractère dialectique de l'ouvrage.

Quant à la traduction suivante du *Neveu* par Ilona Bartócz et préfacée par Pál Lakits, nous en ferons peu de cas parce qu'elle n'offre pas une image nouvelle par rapport aux précédentes. Dans cette édition de 1960, *Le neveu* figure avec *Jacques le Fataliste*, ce qui suggère qu'il ait été classé parmi les romans de Diderot. L'allusion au « genre quasiment indéfinissable » du *Neveu* apparaît par ailleurs dans la préface de Lakits qui l'attribue à l'esprit expérimentateur de philosophe<sup>28</sup>. Comme la précédente, cette préface évite l'interprétation idéologique et ne fait qu'une allusion rapide au point de vue marxiste qui voit dans le *Neveu* un ouvrage brillant du matérialisme dialectique. Le principe dialogique y est tout aussi brièvement évoqué, mais Lakits insiste sur la différence du *Neveu* par rapport aux autres dialogues de Diderot, où l'image des interlocuteurs est bien moins détaillée. Somme toute, l'interprétation de Lakits reste dans le cadre de la tradition dualiste lorsqu'il conclut que dans *Le neveu de Rameau*, la conscience cynique et immorale triomphe de celle du philosophe prônant la morale<sup>29</sup>.

### TROISIÈME IMAGE : AU-DELÀ DES IDÉOLOGIES ET VERS LES THÉORIES DU SATIRIQUE

Dans les années 1990, on assiste à une métamorphose des perspectives déterminant la réception hongroise du *Neveu*. Or l'attention portée au satirique apparaît déjà au début des années 1900, de manière latente, dans l'analyse de Bernát Alexander, parmi bien d'autres sujets, mais il n'en constitue pas le fil conducteur et n'est pas théoriquement appuyé. En revanche, les études formant la troisième image hongroise du *Neveu* mettront un fort accent sur l'aspect satirique du texte. À cet endroit, la question se pose : au-delà de l'intérêt personnel des chercheurs individuels pour le phénomène du satirique<sup>30</sup>, quels facteurs peuvent expliquer cette réorientation des interprétations hongroises du *Neveu*? Et pourquoi ne

28. Pál Lakits, « Préface » à Diderot, *Mindenmindegy Jakab meg a gazdája, Rameau unokaöccse* [*Jacques le Fataliste, Le neveu de Rameau*], trad. Ilona Bartócz, notes par Ernő Kenéz, Budapest, Európa, 1960, p. XXI.

29. *Ibid.*, p. XXIII.

30. Cf. le recueil d'études issu d'un colloque organisé par l'Institut de Littérature de l'Académie des Sciences de Budapest au sujet des théories de la satire : Attila Ferenczi et Péter Hajdu (dir.), *Közelítések a szatírához* [*Approches de la satire*], Budapest, L'Harmattan, 2013.

devient-elle pertinente que vers la fin du xx<sup>e</sup> siècle alors que fut publié, en 1955, un ouvrage théorique sur la satire: celui du philosophe István Mészáros, disciple de György Lukács? L'ignorance de ce livre par la recherche hongroise actuelle portant sur la satire peut s'expliquer par le fait que Mészáros prétend offrir une conception de la satire déterminée par l'esthétique marxiste, qu'il distingue de sa «conception bourgeoise». Il s'attaque à cette dernière, qui enracine la satire ailleurs que dans la représentation objective du monde — et est alors dépourvue de la «supériorité idéologique» du marxisme —, et qui porte l'empreinte de la vision psychologique déformée (et déformante) de la littérature bourgeoise décadente<sup>31</sup>. Malgré sa forte idéologisation, l'ouvrage contient quelques remarques théoriques précieuses, par exemple celle selon laquelle la satire n'est pas un genre littéraire mais une catégorie plus vaste: un moyen de représentation artistique<sup>32</sup>.

De la part des interprètes hongrois du *Neveu de Rameau*, le regain d'intérêt récent pour le satirique n'est certainement pas une convergence fortuite avec les recherches internationales car il se nourrit des résultats de celles-ci. Nous présenterons à ce sujet les études du philosophe Mihály Szívós ainsi que celles du théoricien de la littérature Ervin Török qui abordent le *Neveu* de ce point de vue. On peut avoir l'impression que cette réorientation des recherches hongroises coïncide en quelque sorte avec celle qui se retrouve dans la nouvelle édition critique de la *Satire seconde* par Marian Hobson où, parmi les lignes de force de l'interprétation, se trouve aussi celle qui porte sur le satirique<sup>33</sup>. Concernant les tentatives de classification du genre de l'ouvrage, Marian Hobson constate que dans ce cas-là, l'ancienne signification du terme «satire» est pleinement justifiée. Elle argumente en faveur du classement du *Neveu* parmi les satires à cause de l'épigraphe de Diderot empruntée à Horace, lorsqu'elle évoque le double sens de ce mot qui signifiait, au xviii<sup>e</sup> siècle, une censure des mœurs tout aussi bien qu'un mélange des formes ou des genres littéraires<sup>34</sup>.

31. István Mészáros, *Szatíra és valóság. Adalékok a szatíra elméletéhez [Satire et réalité. Suppléments à la théorie de la satire]*, Budapest, Szépirodalmi, 1955, p. 45.

32. *Ibid.*, p. 49. C'est en soulignant l'utilité sociale de la satire qu'il cite Diderot — non pas *Le neveu* mais le *Paradoxe sur le comédien* — pour appuyer sa théorie selon laquelle l'écrivain satirique doit se situer au-dessus de son objet, et ne pas se laisser dominer par ses émotions (*Ibid.*, p. 130-132).

33. Cf. en particulier la notice synthétique «Satire», dans Diderot, *Satire seconde. Le neveu de Rameau*, éd. critique par Marian Hobson, Genève, Droz, 2013, p. 171-183.

34. *Ibid.*, p. 171.

La dernière traduction hongroise du *Neveu de Rameau*, qui date de 1997, revient à Mihály Szívós: le traducteur renoue avec l'interprétation de l'ouvrage en tant que satire. À part ce texte, le recueil comprend aussi des traductions des *Mémoires* de Mme de Vandeuil, de la *Satire première* et du dialogue *LUI et MOI*<sup>35</sup>. Ce recueil, paru dans une série visant à aider la préparation au baccalauréat en philosophie, contient des notes abondantes placées en marge des textes, des questions vérifiant leur compréhension, des études censées offrir des pistes pour l'analyse, de même qu'une biographie de Diderot, une postface et une bibliographie. Également spécialiste de philosophie antique<sup>36</sup>, Szívós fournit une analyse bien complexe du *Neveu*, considérant une multitude de points de vue dont nous ne retiendrons ici que ceux qui entretiennent un rapport avec le satirique. C'est en se basant sur les résultats alors récents des recherches internationales sur le *Neveu* que Szívós développe ses propres théories à l'égard des questions qui se trouvent au cœur des débats autour du *Neveu*. L'accent tombe chez lui sur l'intertextualité (tant au niveau des motifs que de la structure) et la pluridisciplinarité méthodologique, mariant l'approche philosophique, sémiotique et herméneutique<sup>37</sup>.

La traduction de la *Satire première* est précédée d'une courte étude sur les rapports intertextuels entre ce texte et la *Satire seconde*: ils se manifestent avant tout par des motifs récurrents, tels le rôle de l'argent ou la détermination morale et sociale de l'homme. Szívós opte pour l'hypothèse selon laquelle Diderot aurait consciemment établi des liens intertextuels entre ses deux satires qui, pour leur part, entretiennent un rapport intertextuel avec les satires d'Horace. Concernant le genre du *Neveu*, à l'encontre des interprétations qui conçoivent le texte comme un dialogue dramatique (Jacques Chouillet) ou philosophique (Henri

35. Diderot, *Rameau unokaöccse. Első szatíra. Ő és én [Le neveu de Rameau. Satire première. Lui et Moi]*, trad. Mihály Szívós, Budapest, PannonKlett, 1997. Comme le précise Mihály Szívós, lors de l'établissement des notes, il s'est appuyé, à part celles du DPV, aussi sur les notes de l'édition de Jean Fabre et le recueil d'études édité par Anne-Marie Chouillet: *Autour du Neveu de Rameau*, Paris, Champion, 1991.

36. Il est auteur d'un livre intitulé *Histoire de l'apparence: depuis les débuts jusqu'au milieu du premier siècle avant J-C*. Cf. Mihály Szívós, *A látszat története: a kezdetektől az i. e. I. század közepéig*, Budapest, Áron, 2000.

37. C'est dans la perspective pluridisciplinaire que s'inscrit aussi le livre tout récent de Dóra Székési, « *Minden átalakul és elmúlik* ». *Emberkép Diderot természetfilozófiájában [« Tout change et tout passe ». La représentation de l'homme dans la philosophie de la nature de Diderot]*, Budapest, Ráció, 2016, p. 191-203 (pour l'analyse du *Neveu de Rameau*).

Coulet), Szívós adhère à l'opinion de Jean Fabre qui voit dans le *Neveu* avant tout une satire<sup>38</sup>. S'appuyant sur l'étude des réseaux de motifs, il voit dans cet ouvrage, non pas un dialogue philosophique, mais une tentative de produire l'équivalent en prose de la satire versifiée antique<sup>39</sup>. Nous pensons à ce propos que si le genre de l'ouvrage n'est pas le dialogue philosophique au sens strict du terme, on peut tout de même parler de « dialogisme philosophique » qui se manifeste dans le texte par la remise en question constante, de la part des interlocuteurs, de leurs propres positions.

La réflexion sur le genre du *Neveu* va de pair chez Mihály Szívós avec l'insistance sur les modèles antiques : les figures de Socrate et de Diogène. La preuve la plus évidente de l'attachement de Diderot à la personnalité de Socrate est sa traduction de l'*Apologie de Socrate* de Platon, durant son emprisonnement à Vincennes en 1749<sup>40</sup>. Szívós situe l'apogée du culte de Socrate de Diderot vers 1765 — date de la rédaction de son commentaire du *Salon* sur le *Corésus et Callirhoé* de Fragonard —, qui sera suivie par la distance critique que prendra Diderot à l'égard de Socrate, pour se rapprocher de Diogène<sup>41</sup>. Szívós souligne le parallèle entre la parole intérieure du *Neveu* et la voix intérieure de Socrate — celle de son *daïmôn* — qui est en effet la voix de la conscience. Il démontre l'ambiguïté de l'attitude du *Neveu* envers la figure de Socrate, composée d'éléments à la fois socratiques et antisocratiques : il est antisocratique pour la morale, mais socratique en matière musicale. Renouant avec l'idée de Jacques

38. Voir Jean Fabre, « Introduction », dans : Diderot, *Le neveu de Rameau*, édition critique par Jean Fabre, Genève, Droz [1950], 1963, p. XLII. Sur les discussions autour du genre de l'ouvrage, voir encore Sylviane Albertan-Coppola, « *Le neveu de Rameau* : un roman non romanesque ? », *Littérature* 171, 2013, p. 81-87.
39. Mihály Szívós, « Étude servant d'introduction à l'analyse du *Neveu* », dans Diderot, *Rameau unokaöccse, op. cit.*, p. 96. Tout se passe comme si Szívós avait touché au vif des questions qui seront abondamment discutées par la littérature critique ultérieure. Il convient de citer ici l'opinion de Stéphane Pujol selon laquelle Diderot annonce, par *Le neveu de Rameau*, les voies de renouvellement du dialogue philosophique. Voir Stéphane Pujol, *Le dialogue d'idées au dix-huitième siècle (1670-1800)*, Oxford, Voltaire Foundation SVEC, 2005, p. 318.
40. Voir Gerhardt Stenger, « Diderot traducteur », in *Traduire Diderot, op. cit.*, p. 9-19.
41. Les résultats de Mihály Szívós portant sur les motifs socratiques et platoniciens dans *Le neveu de Rameau* ont également été publiés en français. Voir Mihály Szívós, « Le rôle des motifs socratiques et platoniciens dans la structure et la genèse du *Neveu de Rameau* de Diderot », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 20 (1996), p. 39-55. Pour ses recherches, Szívós s'appuie avant tout sur l'ouvrage de Jean Seznec (*Essais sur Diderot et l'Antiquité*, Oxford, Clarendon Press, 1957) et de Raymond Trousson (*Socrate devant Voltaire, Diderot et Rousseau. La conscience en face du mythe*, Paris, Minard, 1967).

Chouillet — la mise en lumière, à travers le personnage du Neveu, de la dissociation entre l'esthétique et l'éthique —, Szívós conclut que Diderot revêt MOI de sa propre conception antérieure et dépassée de Socrate, pour lui opposer, comme contrepoint, la figure de l'intransigeant Diogène<sup>42</sup>.

À propos de Diogène, nous ne pouvons pas nous empêcher de songer à la peinture de Poussin intitulée *Paysage avec Diogène* (1648), qui représente le philosophe cynique jetant son écuelle pour ne plus boire que dans sa main. Est-ce que le Diogène du *Neveu de Rameau*, vu au prisme des interprétations hongroises, se rattache à cette image idéalisée du philosophe cynique ou en est-il entièrement différent? Au sujet de Diogène, Szívós met l'accent sur son mode de vie en accord parfait avec ses principes, qui se manifeste par le refus de toute forme de luxe. Quant à la fonction du philosophe cynique dans le *Neveu*, Szívós déclare que pareillement à Socrate, il y revêt un sens tant positif que négatif. Au début de l'ouvrage, lorsqu'il est nommé par le Neveu, c'est l'acception négative, impliquant l'effronterie, qui domine et qui reflète l'usage au temps de Diderot<sup>43</sup>. Diogène sera pourtant positivement connoté à la fin du texte où, évoqué par le Philosophe du dialogue, il prendra la place de Socrate en tant que modèle à choisir pour son détachement philosophique vis-à-vis de la « vile pantomime » dansée par les participants du jeu social<sup>44</sup>. Il nous semble que c'est ce deuxième visage de Diogène qui apparaît, d'une manière idéalisée, sur le tableau de Poussin.

Dans son livre traitant des discours satiriques à l'époque moderne, ce n'est pas sur les modèles antiques mais sur la théorie de la satire que se concentre Ervin Török. Il conçoit *Le neveu de Rameau* — à côté des ouvrages de Swift et de Fielding — comme une satire moderne qui, au lieu d'une attaque personnelle, prend pour cible les idées et les attitudes

42. Voir Jacques Chouillet, *La formation des idées esthétiques de Diderot 1745-1763*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 550. Selon Jacques Chouillet, en dépit de sa « fonction socratique » et de sa « fonction cynique », le Neveu ne s'identifie entièrement ni avec Socrate ni avec Diogène. *Ibid.*, p. 543.

43. Mihály Szívós, « Étude servant d'introduction à l'analyse du *Neveu* », dans : *Diderot, Rameau unokaöccse, op. cit.*, p. 101-102.

44. Jean Starobinski remarque qu'après le patronage de Socrate et de Diogène, Diderot se tourne vers la figure de Ménippe, plus précisément vers la satire ménippée. Voir Jean Starobinski, « Diogène », dans *Diderot, un diable de ramage*, Paris, Gallimard, 2012, p. 220. À propos de ce troisième style de satire, qui existe à côté des deux styles satiriques « classiques », celui d'Horace et de Juvénal, et auquel s'apparente l'œuvre de Diderot, voir Marian Hobson, notice « Satire », dans : Diderot, *Satire seconde. Le neveu de Rameau, op. cit.*, p. 183.

générales. Ses appuis théoriques diffèrent de ceux des interprètes du *Neveu* qui le précédaient: il poursuit la lecture philosophique proposée par Michel Foucault en rapport avec la déraison dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique*. Analysant ensemble *Le neveu* et le *Paradoxe sur le comédien*, Ervin Török avance que le *Neveu* commence là où se termine le *Paradoxe*: à la séparation du geste et de la passion au cours du jeu de l'acteur à la tête froide<sup>45</sup>. Il prétend que le *Neveu* continue ce paradoxe, mais en éliminant le cadre représentationnel entre le spectateur et le spectacle. Son questionnement porte sur l'idéalité, plus précisément sur la séparation de l'idéalité et de la mimésis dans les deux textes de Diderot<sup>46</sup>. Selon sa thèse, par le *Neveu*, Diderot frôle les frontières de la conception de l'œuvre d'art dans les cadres classiques, à savoir mimétiques, et montre vers l'idée de la subjectivité moderne. Dès lors, dans *Le neveu*, l'imitation n'est plus un pur exercice esthétique, mais une forme de l'existence qui transcende même les comportements quotidiens: c'est ainsi que la sphère de l'esthétique devient, par le biais de l'acte d'auto-compréhension du Neveu, une notion critique<sup>47</sup>.

Ervin Török conçoit l'ouvrage de Diderot comme un jeu subtil sur l'altérité et l'ipséité, basé sur une tautologie apparente: le Neveu est-il identique à lui-même s'il dissemble de lui-même, comme le prétend le narrateur dans le texte? Sa lecture du *Neveu* l'incite à des questionnements philosophiques: à propos de l'essence du moi, il interroge entre autres la notion du génie. Si le génie est, selon le Moi-philosophe, créateur de lois et de formes — et que son apparition dans le monde sert à valider la vérité —, l'ironie du Neveu détruit sur un mode de discours satirique cette conception de la genialité tournée vers l'avenir. Le commentaire d'Ervin Török s'achève sur une allusion explicite au caractère satirique de la *Satire seconde*: celui-ci consiste selon lui dans ce langage mixte que Mikhaïl Bakhtine appelle hétéroglossie, et qui renoue avec le sens étymologique de la satire signifiant mélange ou pot-pourri<sup>48</sup>. Son interprétation, tout

45. Ervin Török, «Eszményi nem eszményi: Diderot *Színészparadoxona* és a *Rameau unokaöccse*» [Un idéal non idéal: *Le paradoxe sur le comédien* et *Le neveu de Rameau* de Diderot], dans: *A szatíra diskurzusai a modernitásban* [Les discours de la satire à l'époque moderne], Szeged, Pompeji, 2014, p. 94.

46. *Ibid.*, p. 82.

47. *Ibid.*, p. 108.

48. *Id.* Comme le remarque Anthony Wall, dans *La poétique de Dostoïevski*, le théoricien du dialogique Mikhaïl Bakhtine ne fait qu'une allusion rapide au *Neveu de Rameau*,



comme celle de Mihály Szívós, diffère en cela des lectures hongroises du *Neveu* des époques précédentes qu'elle est théoriquement fondée, voire, c'est lors de l'analyse du texte que se crée et s'affine une théorie — celle du satirique — qui pourra éventuellement servir d'outil à l'étude d'autres ouvrages.

#### EN GUISE DE CONCLUSION

Au terme du parcours des réceptions hongroises du *Neveu de Rameau* de Diderot, nous aimerions formuler quelques remarques succinctes et sans doute lacunaires, sans pour autant vouloir fournir des réponses définitives à nos interrogations initiales. Ce parcours a montré que les images hongroises du *Neveu de Rameau* s'étaient créées au contact des recherches internationales: des travaux des chercheurs surtout français, anglais et allemands, mais plus récemment aussi italiens et japonais, avec un intermezzo légèrement soviétisé dans les années 1950. Si l'on veut résumer, en le simplifiant, le processus de la réception du *Neveu* que nous avons tâché de révéler dans cet article, il commence par les interprétations philologiques des philosophes traducteurs, elles sont ensuite relayées par celles qui étaient touchées par l'idéologie marxiste mais sans s'y identifier, et ces dernières cèdent ensuite la place aux analyses théoriquement mieux fondées.

D'après ce panorama, sans doute sommaire, il apparaît en tout cas que l'histoire de la réception hongroise du *Neveu de Rameau* n'est pas tout à fait identique à celle de ses retraductions, même si elle y est, dans la plupart des cas, intimement liée. Quant aux recherches hongroises sur le *Neveu*, elles semblent intéressantes là où elles rejoignent les tendances internationales, mais en les assimilant et continuant d'une manière autonome, tout en conservant une certaine « couleur locale » par l'attachement aux singularités de leur culture propre. Il nous paraît que c'est seulement alors qu'elles sont capables d'ouvrir des pistes nouvelles, susceptibles de féconder aussi la recherche internationale. La nouveauté des perspectives hongroises récentes réside, à part les questionnements découlant des retraductions du texte, dans la méthode pluridisciplinaire de leur approche et le fondement

probablement parce qu'il conçoit cet ouvrage comme une menace à sa théorie de la prose polyphonique. Voir Anthony Wall, « Bakhtine et Diderot : à propos du *Neveu de Rameau* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 17, 1994, p. 84.

théorique des recherches dont nous avons souligné l'attention à l'égard du phénomène du satirique. Si l'on renverse la perspective et que l'on se demande pourquoi la recherche hongroise montre, depuis si longtemps, un intérêt vif pour *Le neveu de Rameau*, les causes en résident dans le « phénomène » même du *Neveu*: ce texte ouvert et toujours vivant qui, tel une couleuvre, échappe heureusement à toute tentative d'interprétation qui veut en fixer et figer le sens, à tout effort de catégorisation qui veut y coller des étiquettes.

*Le neveu de Rameau* appartient sans conteste aux œuvres qui ne cesseront d'inciter toujours à de nouvelles interprétations — et éventuellement aussi à de nouvelles traductions —, avec des prises de position théoriques conduisant au renouvellement constant des « regards ». Bien qu'il soit impossible de prévoir leur future orientation théorique — elle se situerait peut-être du côté de l'herméneutique et des études cognitives —, elle tiendra probablement un équilibre entre l'attention à la théorisation et la philologie érudite. Quant aux jugements hongrois sur *Le neveu de Rameau*, ils convergent — et convergeront — vers certains points dont l'appréciation de cette œuvre de Diderot comme la meilleure de sa production, philosophique ou littéraire. Maintes études ont déjà montré que, pour saisir le « charme » et le « secret » de l'œuvre, c'est le langage métaphorique qui semble encore le plus approprié<sup>49</sup>. Aussi les propos métaphoriques de son premier traducteur hongrois Bernát Alexander, par lesquels nous terminons ce tour d'horizon, semblent d'actualité pour quiconque voudrait interpréter *Le neveu*: « Cette œuvre est peut-être si attirante, si complexe et caméléonesque que tout le monde y voit autre chose, et tout le monde a raison<sup>50</sup>. »

Katalin Bartha-Kovács  
*Université de Szeged*

49. Jean-Claude Bonnet mentionne à ce propos les images du polype, du jeu d'échecs ou de l'arabesque, ou encore les métaphores musicales, largement exploitées par la littérature critique surtout française. Voir Jean-Claude Bonnet, « Diderot l'oiseleur », dans Diderot, *Le neveu de Rameau*, Paris, Flammarion, 1983, p. 11.

50. Bernát Alexander, *Diderot-tanulmányok, op. cit.*, p. 97.